

Bab El-Oued City de Merzak Allouache

Philippe Elhem

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23248ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

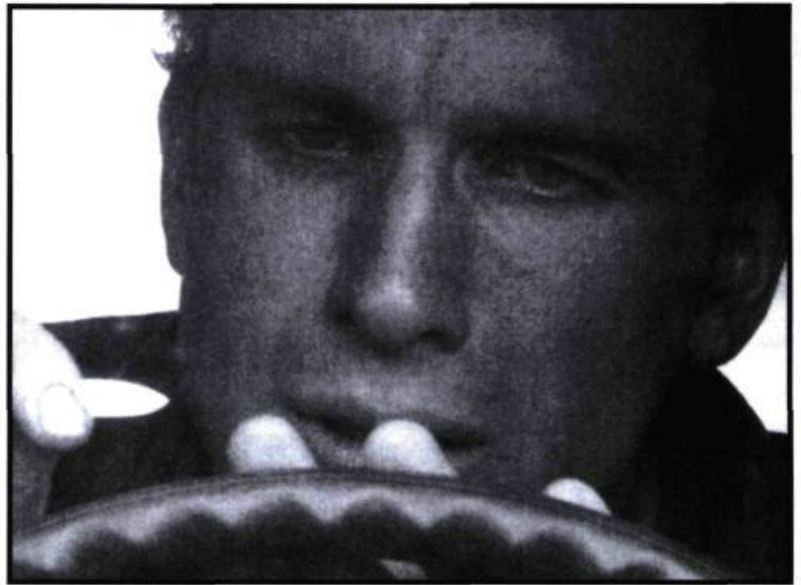
Cite this review

Elhem, P. (1994). Review of [*Bab El-Oued City de Merzak Allouache*]. *24 images*, (73-74), 62–62.

dont on changerait continuellement les fréquences). Le film évite toute analyse psychologique pour coller aux faits et gestes de son protagoniste à la façon d'un road-movie policier (l'homme est un tueur pédophile obsédé par les petites filles; il est lui-même père d'une petite fille — qui sera la cause involontaire de sa perte — et suivi à la trace par un policier ordinaire) à peu près totalement dédramatisé. L'on pense, à la vision de *Clean, Shaven* au David Lynch d'*Eraserhead* — notamment pour le travail de son — mais, pour la précision, la totale absence d'esthétisme du film et cette attention aux faits et gestes dans leur quotidieneté, un David Lynch revu et corrigé par John Cassavetes (ou tout autre cinéaste épris d'hyperréalisme plutôt que de néo-expressionnisme)... ■

PHILIPPE ELHEM

Peter
Greene.



BAB EL-OUED CITY DE MERZAK ALLOUACHE

Tourné à Alger au printemps de l'année dernière, alors que l'état d'urgence venait d'être proclamé (avec toutes les difficultés que l'on peut imaginer), *Bab el-Oued City* se déroule pendant un autre printemps, celui de l'année 1989. Les émeutes d'Octobre sont encore toutes

proches et la montée des islamistes de plus en plus prégnante. C'est ce tournant de la société algérienne, qui se prépare à entrer dans les sanglantes années quatre-vingt-dix, que Merzak Allouache a voulu évoquer au travers du destin d'un jeune ouvrier boulangier, Boualem et de ses rapports avec deux

femmes et un militant islamiste. Fatigué par son travail et, plus généralement, par les conditions dans lesquelles il vit, Boualem, dans un geste de colère, arrache un jour le haut-parleur qui l'a brutalement réveillé. Ce haut-parleur diffusait le prêche de l'imam de la Mosquée du quartier; son geste va avoir pour lui comme pour ses proches des conséquences innombrables.

Renouant avec le quartier de son enfance qu'il avait déjà utilisé dans *Omar Gatlato*, Merzak Allouache tente de saisir les données du drame dans lequel l'Algérie est plongée. Plus que de pointer du doigt telle ou telle cause, tel ou tel coupable, c'est un ensemble de faits que le cinéaste met à jour; des faits que l'on peut résumer en quelques mots: inertie d'une société pauvre qui suinte l'ennui et la combine; misère morale et sexuelle d'une jeunesse sans avenir. Loin de se cantonner à un simple constat, autrement dit, loin de toute sociologie, Merzak Allouache, renouant avec la veine d'*Omar* nous donne un film vivant dont la gravité sous-jacente est moins générée par l'histoire qu'il nous raconte que par les conditions évoquées plus haut, dans lesquelles son tournage a dû s'inscrire et que nous ne pouvons manquer de ressentir. Film traitant d'un passé proche, *Bab el-Oued City* est lourd de tout le poids du présent. ■

PHILIPPE ELHEM

